

Le jour de Noël

Il était une fois, dans les temps les plus reculés, une petite fille aux longues boucles blondes et aux grands yeux verts, une petite princesse qui vivait au sommet d'une colline, en plein milieu d'une immense forêt de sapins. Noëlle n'était pas aussi seule qu'il n'eût pu paraître, car tout ce qui l'entourait venait, à sa manière, lui tenir compagnie. Le matin, en se levant, le Soleil ouvrait les yeux de l'enfant sur une aube teintée de mille couleurs. À la nuit tombée, la Lune lui murmurait quelque berceuse, afin que son sommeil fût plus doux. Quelquefois, la Pluie lui chatouillait le bout du nez, mais il suffisait d'un de ses sourires pour que les gros nuages noirs cédassent leur place à un limpide ciel bleu.

Chaque année, le Printemps cueillait pour elle les plus belles roses, l'Été lui offrait les fruits les plus mûrs. L'Automne, lui, peignait à la fillette les paysages les plus merveilleux. Mais sa saison favorite demeurait l'Hiver. Lorsqu'en se réveillant elle découvrait la forêt drapée d'un voile blanc, immaculé, et les minuscules flocons tombant du ciel, sa joie était si profonde que son visage s'illuminait de bonheur. Elle aimait sentir l'odeur du gel mélangé à la brume matinale, entendre le crépitement des bûches dans le foyer. Cependant, le moment le plus doux était un soir mystique où les branches des sapins embrassaient les étoiles inondant de lumière la forêt entière. Ce spectacle la ravissait royalement. Et surtout, cette nuit-là, son vœu le plus cher se réalisait: enfin, elle revoyait sa mère. Celle-ci lui apparaissait toujours si radieuse! Tous les ans, elle apportait à Noëlle un cadeau. La fillette, sans cesse émerveillée de ces présents, et sa mère bavardaient jusqu'au petit matin, quand les étoiles s'en retournaient dans le ciel et avant que le Soleil ne se lève, elle disparaissait. Alors, Noëlle vivait dans l'attente de ce jour, de Son jour, où elle la reverrait.

Or, sortie de quelque terre inconnue, une créature hideuse et maléfique aperçut tout son bonheur dans les yeux de l'enfant. Elle décida que jamais plus elle ne lirait pareil sentiment sur un visage, elle qui n'acceptait que mort, haine et souffrance.

Lorsque l'Hiver suivant fut passé, la Sournoise comprit la raison de la félicité de Noëlle. Par ses pouvoirs, elle détourna l'Hiver de la forêt de la

petite fille. Quand pour la première fois la dernière saison manqua, l'enfant crut à un oubli et ne se fit point trop de souci. Mais la forêt ne s'illumina pas, car les étoiles étaient restées au firmament. Le cœur de Noëlle s'emplit d'une telle tristesse que plus jamais son visage ne rayonna. Malgré les plus belles roses du Printemps, les fruits juteux de l'Été, pas un sourire ne se dessinait sur ses lèvres. Bientôt l'Automne arriva, et son impatience croissait au fil des jours. Et ce fut dans un sombre désespoir qu'elle vit, suivant le temps des feuilles mortes, celui du renouveau. Aucune trace de l'Hiver. Noëlle songeait déjà que tout était perdu, lorsque son ami le Soleil vint lui annoncer avoir aperçu le majestueux voile de l'Hiver dans une contrée voisine. Même si la petite fille ne comprenait pas les causes de ce manquement regrettable, une lueur s'installa à nouveau au fond de ses yeux. Elle décida immédiatement de partir en quête. Sur les sages conseils de la Lune, elle se munit d'habits chauds, d'un sac, d'une pipe taillée dans le plus vieil arbre de sa forêt et d'un petit couteau. Le Soleil somma le Vent de souffler, afin de diriger les nuages sur la forêt. Noëlle prit place au milieu de l'un d'eux, puis se laissa guider, emportée par sa certitude d'atteindre son but. Malheureusement, la Terre était si vaste et le Vent, à bout de souffle, dut interrompre leur voyage. Ne souhaitant point lui causer trop de soucis, l'enfant certifia qu'il lui valait mieux de poursuivre à pieds. Elle s'en alla donc par les chemins, contournant lacs et rivières, visitant mille villages et questionnant toute personne qui se trouvait sur son chemin. Chacune répondait que l'Hiver était parti depuis un ou deux mois. Alors, sans se décourager, elle conta son histoire et les paysans, serviteurs ou seigneurs lui promettaient d'envoyer l'Hiver dans sa forêt.

Un jour, cependant, elle fit la rencontre d'un personnage fantasque, un vieillard rempli d'une énergie inhabituelle, aux joues et au nez rosés et qui portait une longue barbe blanche. L'enfant le trouva si jovial qu'immédiatement une solide confiance s'installa entre eux. En effet, cet homme, qu'elle appelait Klaus maintenant, l'appréciait énormément, lui aussi. Pour sceller leur amitié, Noëlle lui offrit sa pipe en bois de sapin. Klaus lui proposa de l'accompagner dans ses recherches. Ce fut avec plaisir que la fillette accepta son offre, et ils se mirent en route.

Alors qu'ils traversaient une forêt d'arbres pour la plupart méconnus, surgit devant eux un horrible animal, difforme et à l'aspect terriblement cruel! Il possédait de longues griffes effilées, une bouche gigantesque d'où pointaient des crocs acérés. Une touffe de poils le recouvrait entièrement, si bien que l'on ne pouvait distinguer son visage. Effrayés, Klaus et son amie

ne faisaient aucun mouvement. Soudain le monstre parut attaquer. Alors le vieil homme enfouit l'enfant à l'abri d'un rocher et combattit courageusement son adversaire. Celui-ci, nettement plus fort, l'empoigna par le cou et, en déployant ses ailes, à la surprise de Klaus, s'éleva haut dans les airs, accompagné du vieillard.

Noëlle, qui tentait de se réveiller, perçut indistinctement l'odeur de ce qui lui semblait être un délicieux repas. Elle se sentait enveloppée d'une douce chaleur. Pendant qu'elle se concentrait sur ses sensations, une personne lui parlait. Elle s'en rendit compte et ouvrit promptement les yeux. Une lumière l'aveugla, puis, s'habituant progressivement à la clarté, distingua les traits d'une fée, scintillante et très jolie :

"Je suis Elsa, ta protectrice. Je vois tout et je sais tout. N'aie crainte, ton ami se porte bien, dit-elle devant le regard interrogateur de la jeune enfant. Il est retenu prisonnier dans l'ancre de la Sournoise, une créature cruelle et maléfique. C'est d'ailleurs elle qui a détourné l'Hiver de ta forêt. Pour l'instant Klaus ne risque rien, mais tu dois faire vite, car la Sournoise est prête à tout afin de te faire souffrir. Je vais t'aider à tuer cet être diabolique qui ne sème que la mort. Pour cela, tu auras besoin de ceci."

Et tout en lui expliquant son fonctionnement, elle fit apparaître un talisman aux pouvoirs, disait-elle, inouïs. Il était de couleur pourpre et inondait la pièce de rouge. Noëlle en était émerveillée. Elle écoutait attentivement les instructions de la fée, puis partit en direction de la tanière de la Sournoise. Sa protectrice lui avait indiqué le chemin, et pour aller plus rapidement délivrer son ami, elle grümpa dans un nuage. Le Vent, honteux d'avoir faibli une première fois, souffla si fort que tous les arbres qui se trouvaient sur son chemin faillirent être arrachés! Après un long périple semé d'embûches, ils furent pris dans quelque tempête, ouragan et tornade, auxquels le Vent se devait d'obéir, ce qui les dévia fortement de leur itinéraire, la petite fille enfin se tenait devant la lugubre porte de la demeure du ravisseur de son ami.

Légerement angoissée, elle se demanda comment faire pour y entrer. Soudain lui revint à l'esprit le petit couteau qu'elle avait emporté sur le conseil de la lune. Elle le glissa dans une fente qui ressemblait vaguement à une serrure. La porte, comme par magie, s'ouvrit. Alors elle entra, à pas de loup elle se faufila jusqu'à la pièce centrale, où étaient réunis une cinquantaine de monstres, trolls et autres sortes de créatures hideuses. Elle aperçut, dans la salle voisine, son ami, enfermé au milieu d'une cage de lianes. Elle se hâta de les sectionner à l'aide de son couteau. Le vieil homme

voulut s'enfuir, mais la fillette lui avoua qu'elle devait, sur l'ordre de la fée, éliminer tous les monstres serviteurs de la Sournoise, ainsi que cette dernière. Elle déballa de son sac le talisman magique et, profitant d'un maigre rayon de soleil, inonda la chambre principale de ce pourpre étincelant. Mais la Sournoise résistait, alors que tous les autres déjà trépassaient. Elle s'empara de la fillette et voulu l'avaler. C'est alors que Klaus empoigna le talisman et le plongea dans la gueule du terrible animal. Dans un éclair rouge, toute sa cruelle personne disparut.

Quoique partiellement remis de leurs émotions, les deux amis s'en retournèrent chez eux. En face de la sortie de cette sinistre caverne se tenait un traîneau, attelé à six magnifiques rennes. La fée avait aussi déposé là des habits pour Klaus qui ne possédait qu'une vieille chemise. Ils étaient chauds, fourrés d'une blanche et épaisse toison. Le tissu, rouge flamboyant paraissait doux et soyeux. Sans plus attendre, il les essaya. La protectrice de Noëlle leur apparut alors :

"Je dois vous féliciter! Grâce à vous, les enfants du monde entier pourront être heureux. Oui, Noëlle, toi tu as vaincu le tyran qui les empêchait de rire ou de jouer, dit-elle, à la fillette toute fière du ravissement insoupçonné qu'elle avait pu occasionner. Quant à toi, Klaus, je vais te charger d'une mission..."

L'Hiver arrivait et déjà son voile apparaissait. Noëlle contemplait sa forêt couverte de blanc, immaculée du haut de sa colline. Un bonheur inouï l'envahissait. Et un soir, elle vit, comme jadis, les étoiles s'abaisser jusque dans les sapins, rendant la forêt étincelante. A ce moment-là, elle distingua parmi quelques nuages le traîneau de Klaus. Il venait lui rendre visite, certainement, pensa-t-elle. Lorsque son ami se posa près d'elle, l'enfant poussa un cri de joie : sa mère descendit du traîneau, lui embrassa le front et lui offrit en cadeau un talisman, magnifique, de couleur pourpre. Alors, un regard complice les unit tendrement.

Klaus flanqué de sa tunique rouge tousota, prétendant qu'il devait s'en aller, que de nombreux petits enfants l'attendaient sûrement. En effet, il avait reçu pour mission de tous les réjouir chaque année, le soir de ce jour si particulier à Noëlle. On nomma donc cette nuit la nuit de Noël, car Klaus s'était fait appeler "le Père Noël", afin de ne jamais oublier sa charmante amie, qui dès lors vécut heureuse en compagnie de sa mère.

C'est ainsi que depuis ce jour, tous les ans, ce sympathique Klaus nous apparaît sous les traits du Père Noël, pour emporter sur son traîneau un peu de nos rêves d'enfants, afin qu'ils durent éternellement.

Jennifer Weld